

Un chien pour la vie

Pour que vieillesse ne rime pas avec solitude, une fondation prend en charge provisoirement ou définitivement les animaux des seniors qui doivent s'en séparer. Une démarche originale qui trahit un réel besoin.

Que faire de Médor lorsque son maître sera trop vieux pour s'en occuper? Où placer Mistigri lorsque sa maîtresse se verra contrainte d'entrer en EMS? Et comment imaginer reprendre un chien lorsqu'on sait qu'on ne lui survivra pas?

Face à ces inquiétudes, nombreux sont les seniors qui renoncent à prendre un animal de compagnie. C'est justement pour que vieillesse ne rime pas avec solitude qu'est née la Fondation ASA (Aide senior animaux).

Tout a commencé dans un cabinet de vétérinaire à Nyon. Celui de Gilles Altwegg. Face aux seniors qui se succèdent le cœur serré pour faire euthanasier leur chien ou leur chat malade, une évidence se dessine: «On voyait ces personnes âgées repartir avec pour tout compte un collier et une laisse en se disant:

«Voilà, je n'aurai plus jamais de chien, ma vie est finie», raconte son épouse Micheline Altwegg. Quand on a 80 ans et qu'on a toujours vécu avec un animal, c'est très dur. Ces personnes n'osent plus en reprendre de peur de partir avant et, souvent, on les retrouve quelques mois plus tard en EMS.»

L'histoire se poursuit lors d'un repas entre amis avec deux médecins généralistes de la région et leurs épouses. Tous arrivent à la même conclusion: il est urgent de créer une structure permettant de prendre en charge les animaux de compagnie des aînés qui ne peuvent plus s'en occuper. Mais aussi d'offrir la pos-

sibilité à ceux qui le désirent d'en accueillir. Quelques conférences pour faire connaître le projet et une récolte de fonds plus tard, ASA voit le jour en février 2012.

Basée uniquement sur le bénévolat, la fondation assure provisoirement ou définitivement un foyer aux animaux des aînés via un réseau de familles d'accueil et d'adoption.

«Parfois il s'agit de garder un chien pour une ou deux semaines suite à une hospitalisation, d'autres fois, c'est pour un départ en EMS et il faut alors trouver une famille adoptive très rapidement», explique Christine Regard, membre du comité.

Sept drôles de dames

Avec quelques surprises à la clé pour les sept drôles de dames, comme se sont baptisées les bénévoles qui composent le comité d'action. «La semaine dernière, un monsieur m'a appelée en catastrophe pour que nous trouvions une famille d'accueil à son golden retriever le lendemain, car il devait se faire hospitaliser, raconte Stéphanie Barrat, membre d'ASA et chargée de communication. J'ai passé toute la journée au téléphone et quand je l'ai enfin rappelé en fin de journée pour lui annoncer que tout était arrangé, il n'a plus jamais répondu.» Des déconvenues comme celle-là, elles en ont eu quelques-unes, mais cela ne suffit pas à entacher leur enthousiasme. «Il y a eu tellement de belles histoires,



Jeanine Huwiler, 81 ans, rend régulièrement visite à «Kiwi», chienne dont elle a dû se séparer. Elle est aujourd'hui hébergée chez Martine Dompierre (à dr.)

«J'ai pleuré de joie quand on m'a annoncé que «Kiwi» était adoptée»

La porte-fenêtre s'ouvre sur une petite boule blanche bondissante. «Kiwi», coton de Tulear de 13 ans, fonce dans le jardin vers une silhouette bien connue. Celle de Jeanine Huwiler, son ancienne propriétaire venue lui rendre visite en cette fin d'après-midi. «Je ne marche presque plus et avec moi Kiwi ne courait plus, elle était devenue bouboule. Aujourd'hui, elle est à nouveau

toute belle!» dit-elle en la prenant dans ses bras. Agée de 81 ans et souffrant des genoux, cette retraitée genevoise a dû se rendre à l'évidence l'été dernier: impossible de s'occuper plus longtemps de la chienne qu'elle a elle-même héritée d'une amie. Ayant entendu parler d'ASA par une voisine, elle est entrée en contact avec l'association qui lui a

proposé de placer «Kiwi» chez Martine Dompierre, à Eysins. D'abord provisoirement, le temps d'une opération des genoux, puis définitivement. «Au début, cela a été dur, mais je sais qu'elle est très bien dans sa nouvelle famille. C'est angoissant de ne pas savoir où son chien va finir, alors quand ASA m'a appelée pour m'annoncer que «Kiwi» était adoptée par Mme Dom-

pierre, j'ai pleuré de joie.» Cette séparation a aussi été l'occasion d'une nouvelle rencontre. Désormais, Jeanine Huwiler rend régulièrement visite à «Kiwi» chez sa nouvelle propriétaire. «J'ai perdu mon chien mais j'ai gagné une amie! sourit-elle. Et puis, quand j'en ai gros sur le cœur, je téléphone pour prendre des nouvelles.»

poursuit Micheline Altwegg, que ce sont avant tout celles-là que nous retenons.»

Il faut dire que la petite entreprise ne connaît pas la crise. En moins de deux ans d'existence, ASA a déjà trouvé un nouveau foyer à 9 chiens, 18 chats et 4 tortues, et de nombreuses demandes sont en cours. «Nous avons été surpris par l'ampleur du phénomène», reconnaît Micheline Altwegg. Si son rayon d'action est pour l'heure limité à Nyon et à sa région, la fondation pense à s'étendre et planche sur une oasis pour chats qui accueillerait les félins en fin de vie, animaux plus difficiles à réaccclimater que les chiens.

Texte: Viviane Menétrey

Photos: Jeremy Bierer



«Il faut parfois trouver une famille adoptive très rapidement»
Christine Regard, membre du comité d'ASA.



Julie et Julian Kensington, 71 et 78 ans, ont adopté «Cannelle», 15 ans et demi.

«On voulait offrir à «Cannelle» une belle fin de vie»

«On venait de perdre «Maya», notre golden retriever, alors quand on l'a vue, on a craqué.» Julie et Julian Kensington ne sont pourtant pas en reste côté chiens. Heureux propriétaires «Topsy», «Tschepa» et «Bracken», ce couple installé non loin de Nyon a accueilli à bras ouverts «Cannelle», golden retriever à l'existence mouvementée (elle est née au Nigeria avant d'arriver en Suisse à l'âge de 3 ans) en mars 2012. «Sa propriétaire venait de décéder et, même si elle vivait dans une grande maison avec jardin, elle était souvent livrée à elle-même», raconte Julie Kensington. A ce moment, le couple apprend qu'ASA a été contactée pour lui trouver un foyer d'adoption. «Nous avons entendu parler de l'association par notre vétérinaire, le Dr Altwegg, et nous nous sommes tout de suite signalés, poursuit sa

nouvelle propriétaire. Je sais bien que l'on ne peut pas sauver tous les chiens, mais nous voulions offrir à «Cannelle» une belle fin de vie.»

Agé de 15 ans et demi, le golden retriever a rapidement trouvé sa place au sein de sa nouvelle famille où il coule désormais des jours heureux. «Elle est un peu plus lente, n'entend et ne voit plus très bien, mais cela n'a pas d'importance.» L'expérience est même tellement positive que le couple n'exclut pas d'adopter à nouveau. En attendant, les Kensington ont d'ores et déjà confié à ASA le soin de s'occuper de leurs animaux le jour où ils ne seront plus en mesure de le faire. «Nos enfants peuvent survivre sans nous, pas nos chiens. C'est rassurant de savoir que nous ne les laisserons pas sans rien.»

Autres adresses

Oasis des Vétérans Située à Vaulruz (FR), cette ferme-refuge accueille les chiens en fin de vie ayant été abandonnés ou dont les propriétaires sont soit décédés, soit trop âgés pour s'en occuper. Plus de 500 chiens sont passés par l'Oasis depuis sa création.

Pattes tendues Née de la volonté de promouvoir la «Thérapie assistée par l'animal», Pattes tendues regroupe des bénévoles qui se rendent avec leur chien ou un autre animal de compagnie dans les milieux hospitaliers, aussi bien en EMS qu'auprès d'enfants autistes ou handicapés. L'association est active dans toute la Suisse romande.